

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: À l'occasion d'une date jubilaire . . .	85	<i>et le baptême de trois jeunes Indiens</i> . . .	101
Echos du désastre de Messine . . .	87	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE . . .	104
Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco . . .	90	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant . . .	104
Trésor spirituel . . .	94	Grâces et faveurs . . .	104
L'Œuvre de Dom Bosco en Sicile . . .	94	Page à relire: <i>À qui appartiendra l'avenir</i> . Monseigneur Freppel . . .	106
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien . . .	98	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Guernesey, Turin, Amérique du Centre</i> . . .	107
Bibliographie . . .	100	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco . . .	110
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Colombie: <i>Consolantes nouvelles d'Agua de Dios</i> — Gualaquiza (Equateur): <i>La nouvelle chapelle</i>		Coopérateurs défunts . . .	112

À l'occasion d'une date jubilaire.



Caselle-Turin, dans la chapelle Sainte Anne, annexée à la maison de campagne du Baron Bianco di Barbania, le dimanche 29 juillet 1860, un des premiers élèves du Vénérable Dom Bosco recevait, l'archevêque Mgr Franzoni étant en exil, l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Balma, évêque de Ptolémaïde. Le lendemain, il célébrait, sans nulle apparente solennité extérieure, sa première Messe dans la chapelle de S. François de Sales, à l'Oratoire du Valdocco, et, le soir, il prenait la place de D. Bosco pour dire aux enfants la traditionnelle parole qui clôt les prières. Malgré une émotion bien sensible et toute naturelle, il sut bien vite pénétrer jusqu'au cœur

de ses jeunes auditeurs auxquels il demanda le précieux concours de leurs prières, afin que le Seigneur lui accordât de remplir dignement les graves devoirs que lui imposait la dignité sacerdotale.

Le dimanche suivant, huitième jour après l'ordination et solennité de Notre Dame des Neiges, il y eut grande fête à l'Oratoire. Tous les élèves, étudiants et artisans, tinrent à s'approcher de la Sainte Table, sachant bien que c'était là le désir le plus vif du nouveau lévite qui chanta la Messe solennelle, assisté par Dom Bosco lui-même. Combien fut vraiment magnifique cette journée pour tous ceux qui y assistèrent! Un indicible enthousiasme régnait parmi les élèves qui ne trouvaient pas de mo-

yens suffisants pour témoigner leur affection à l'élève chéri de Dom Bosco. Les jeunes gens externes, eux aussi, voulurent présenter au nouveau prêtre un superbe bouquet de fleurs et tinrent en son honneur une splendide séance au cours de laquelle ils récitèrent ou lurent près d'une trentaine de compositions et compliments, couronnés par une poésie pétrarchienne du jeune clerc Jean-Baptiste Francesia. Une note surtout revenait fréquemment dans ces compositions. Un poète terminait sa pièce de vers en apostrophant ainsi le nouvel élu du Seigneur :

« Conserve t'ôn affection à ces enfants... car, je le prévois, ils t'auront pour successeur de l'aimé Dom Bosco. »

Un jeune clerc, aujourd'hui Curé et Vicaire Forain dans l'Archidiocèse de Turin, lui lisant une délicate adresse, disait :

« *Des prêtres vous êtes l'exemple ; des clercs le maître en vertu et en science ; des étudiants le conseiller ; des artisans le guide ; des malades la consolation ; des affligés le réconfort ; de tous vous êtes la joie. En un mot, aimé, estimé, admiré de tous, vous portez en vous le cœur d'un autre D. Bosco, et déjà tous vous indiquent du doigt comme son digne successeur !* »

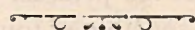
Il est inutile que nous gardions plus longtemps caché le nom de ce jeune prêtre : tous nos lecteurs l'ont reconnu, c'était *Dom Rua!*

En ce jour mémorable, ce fut le triomphe de l'affection ! De toutes parts, on criait : *Vive Dom Rua!* et celui-ci faisait tous ses efforts pour renvoyer ces ovations à Dom Bosco. Dans les paroles qu'il prononça en clôturant la séance académique, appelant tous les enfants ses frères, il les remercia, implora de nouveau leurs prières et leur

demanda encore leur pardon dans le cas où quelquefois il aurait dû blâmer quelqu'un, s'empressant toutefois d'ajouter qu'il l'avait toujours fait dans leur seul intérêt et pour leur bien. Il les assura tous de son affection la plus efficace et inaltérable, leur demandant de l'avertir s'il venait, ce qu'à Dieu ne plaise, à oublier cette promesse qu'il leur faisait ; il termina enfin en faisant l'éloge de D. Bosco, son père et leur père. Des salves d'applaudissements et des acclamations répétées accueillirent les paroles du nouveau prêtre, et déjà, dès ce jour, les Vivats à Dom Bosco et à Dom Rua s'entr'unirent pour ne plus cesser.

Si le pieux lévite, aussi solennellement fêté le 5 août 1860, est parvenu « à remplir dignement les graves devoirs qu'impose la dignité sacerdotale ; » s'il a maintenu sa promesse de porter une efficace et inaltérable affection à tous les élèves de D. Bosco ; il n'y a pas besoin d'essayer de le prouver. Combien éloquemment parlent aujourd'hui ces *dix lustres* passés dans l'éclat de toutes les vertus les plus rares et dans l'exercice constant et le plus désintéressé de la Charité.

Le 29 juillet de cette année marquera donc l'aube du Jubilé Sacerdotal de Dom Rua : nous fêterons le cinquante-naire de son ordination sacerdotale. Serions-nous trop exigeants en osant dès aujourd'hui demander aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices une fervente prière pour la chère santé de notre très-aimé Supérieur Général, afin qu'il puisse célébrer au milieu de nous l'anniversaire de l'heureuse date jubilaire et vivre encore de nombreuses années pour le bien et la respectueuse affection de tous ses fils ?



ÉCHOS DU DÉSASTRE

A l'ample relation que nous avons déjà donnée dans les numéros précédents du Bulletin Salésien sur l'épouvantable catastrophe de Messine, nous sommes heureux de pouvoir ajouter ces quelques nouveaux détails qui, renforcés par des photographies, hélas! bien réelles, et par conséquent bien tristes, exciteront encore nos pieux Coopérateurs à s'unir d'une façon plus particulière à notre deuil et à redoubler de suffrages pour nos chers disparus.

Les noms des Salésiens morts.

Et tout d'abord, et comme un témoignage de piété fraternelle, nous présentons ici une courte biographie des Salésiens disparus. Ils étaient tous dans la fleur de l'âge, marchant avec joie dans la carrière qu'ils avaient embrassée, et certes, pensant à un avenir plus long avec l'espoir de gagner plus de mérites! Mais Dieu, dans ses desseins toujours adorables, les voulut avec lui, nous pouvons dire, tous en même temps et d'une manière inattendue, avec trente huit plus jeunes existences que les chers Confrères dirigeaient avec tout leur affection dans les sentiers de la vertu et de la science!

Le plus ancien était le confrère prêtre *Joseph Pasquali*, qui ne comptait pas encore 40 années, puisque né à Romè le 1er septembre 1868. Il avait déjà été dans le passé directeur d'une autre fondation salésienne en Sicile, mais, au moment de la catastrophe, il occupait le poste de préfet-économiste de l'Oratoire de Messine. En second lieu venait par date de naissance le coadjuteur *Joseph Longo*, chargé de la lingerie, Il était né à Biancavilla (prov. de Catane) le 4 septembre 1872 et n'avait donc que 36 ans.

Les estimés et aimés professeurs prêtres, *Dom Marius Rapisarda* et *Dom Antoine Urso*, étaient tous deux âgés de 34 ans et tous deux nés à Belpasso (prov. de Catane), en 1876. Ils étaient plus spécialement chargés du délicat office de la direction spirituelle et ils ont laissé les plus vifs regrets à tous ceux qui les ont connus dans leur saint ministère. Ajoutons qu'à Bova Marina et à Sliema-Malte, le souvenir de D. Urso restera éternellement.

C'était ensuite *D. Vincent Pirello*, prêtre, docteur en lettres et en philosophie; né à Alcamo (prov. de Trapani), il ne comptait que 31 ans, et

était le Conseiller Scholastique ou Préfet des Études de l'Oratoire.

Voici maintenant le confrère prêtre *Archange Lo Faro*, professeur, s'occupant en même temps de plusieurs autres œuvres. Bien jeune, lui aussi, puisqu'il n'avait que 30 ans. Né à Biancavilla (prov. de Catane), le 5 avril 1878.

Et il ne comptait que 29 ans, l'aimable et inoubliable D. Darius Claris, prêtre, docteur en lettres et en philosophie, qui pendant deux ans avait professé avec grand talent dans notre Oratoire de Turin. Il était né le 4 janvier 1880 à Savone, et c'est dans cette ville que par les soins de sa désolée famille repose sa chère dépouille mortelle. Ses funérailles donnèrent lieu à une manifestation grandiose de toute la population, et son éloge funèbre prononcé dans la Cathédrale-Basilique par S. Gr. Mgr. l'Évêque lui-même fit couler bien des larmes.

Il n'avait que 22 ans le jeune clerc *Marius Manzini*, de Bologne, professeur de sciences physiques et mathématiques, et dont le seul désir était celui de parvenir au sacerdoce; un autre abbé, *Joseph Venia*, de Bronte, n'avait pas encore atteint cet âge, et pourtant que de regrets il laisse parmi les nombreux enfants dont il fut le parfait instituteur!

En présence de ces belles et vaillantes existences sapées à l'improviste, nous ne trouvons de consolation que dans la prière et dans les hautes pensées de cette foi qui nous enseigne que Dieu honore également le grain d'encens qui se consume tout entier dans l'encensoir comme celui qui tombe et se perd sur l'autel.

Les suffrages.

Il ne nous est pas possible d'indiquer ici les cérémonies funèbres qui ont été célébrées à la mémoire des chères et regrettées victimes, mais nous pouvons au moins dire qu'elles ont eu lieu dans toutes les Maisons Salésiennes établies dans le monde entier et que tous nos chers Coopérateurs se sont associés à ces prières.

Nous avons la ferme confiance que le Seigneur a écouté ces pleurs et ces prières et qu'il a déjà ouvertes toutes grandes les portes de son Paradis éternel à nos chers Confrères, à leurs trente huit élèves et aux quatre pauvres et dévoués domestiques tous ensevelis sous les ruines de Messine au matin du 28 décembre; continuons-leur cependant le concours de nos fraternels suffrages.

Bel assaut de charité envers les survivants.

A l'universalité des suffrages pour les défunts, nous pouvons et devons ajouter le concours empressé et si rapide apporté par tous les Instituts Salésiens d'Italie à se mettre à la disposition

des Autorités et à accueillir dans leurs murs les pauvres enfants devenus si vite et si malheureusement orphelins. C'est avec dessein que je mets les Instituts Salésiens d'Italie, car ces chers *Bambins* ont déjà tellement de regrets d'abandonner la Sicile et la Calabre, leurs petites patries, que pour rien au monde ils ne voudraient sortir de la grande patrie, l'Italie, et ce n'est que trop naturel. Comme ces chers enfants sont attachés à leur sol natal, à leurs parents, aux ruines qu'ils ont vu s'accumuler en quelques secondes et détruire, en un clin d'œil, famille, maison, jardin et l'avenir... J'ai parlé tout à l'heure de l'attachement qu'ils portaient à tout ce qui leur rappelait la vie intime, très intime de la famille. Pourquoi n'ai-je pas la place de glisser ici ce petit épisode si simple mais si émouvant de la réception à Turin de deux petits Messinois qui n'avaient pas voulu et ne voulaient pas se séparer de leur chien. Songez donc que ce chien leur avait, par ses aboiements prolongés, sauvé la vie ainsi que celle de beaucoup d'autres personnes. Nous y reviendrons un jour.

A Catane, outre le personnel ordinaire, 24 orphelins ont été acceptés sur la présentation des Autorités civiles et ecclésiastiques. — Spécialement délégué par S. S. Pie X, D. Conelli, Inspecteur de la Province de Rome, en conduisait 26 autres à notre Institut de *Genzano*....

Mais à quoi l'on continuer cette liste qui se remplirait des noms de presque toutes nos Maisons d'Italie, car il n'y en a pas une qui n'ait été heureuse d'accueillir les petits « rescapés » que la Divine Providence daignait leur envoyer !

Dom Rua, dans son immense charité que l'on pourrait presque qualifier de surhumaine, a mis à la disposition de l'évêque de Milète le nouvel Établissement salésien de *Borgia*, dans la Calabre, et cette généreuse proposition fut aussitôt acceptée par Mgr qui s'empressa, par télégramme, de faire parvenir à notre Vénéré Supérieur Général ses très dévoués sentiments de reconnaissance. Il en a été de même dans bien d'autres Maisons, comme par exemple, *Marsala*, *Ancône*, *S. Pier d'Arena*, etc., etc.

Faut-il parler du rôle de nos élèves dans ces tristes circonstances ? Leur conduite fut tout simplement magnifique dans tous les Établissements. Renoncement de la part des uns à l'*arbre de Noël* qui est cependant si séduisant pour tous les enfants ; pour d'autres, ce fut la privation gaiement acceptée de dessert pendant bien des jours. Puis, que de séances dramatiques, littéraires, musicales, organisées ici et là sur la seule initiative des élèves.... Que de belles choses nous aurions à dire sur ce touchant sujet ; hélas ! l'espace nous est mesuré. Mais cependant nous ne pouvons pas taire la large part prise en cet

assaut de la véritable charité chrétienne par nos Anciens Élèves d'un peu partout. N'oublions pas surtout le sincère ami D. Boeris, qui, à peine sauvé lui-même et après avoir contribué au sauvetage de nombreuses personnes, accourait en toute hâte à l'Oratoire *S. Louis* pour dépenser au service de tous, ses efforts, son temps, son influence morale et ses consolations spirituelles si goûtées en ces affreux moments. Ce furent ensuite les Anciens de notre collège de Frascati ; le Docteur H. Arrigo, délégué pour faire partie de la Commission envoyée par le Saint Père sur les lieux du désastre ; M. Casimir Arrigo, délégué par la Société de la Jeunesse Catholique Italienne pour distribuer des secours en argent et en nature. Bien que sa modestie en souffrira, nous devons surtout signaler le nom de l'Honorable Député au Parlement National, M. Joseph Micheli, Ancien Élève de notre Établissement d'Allassio. *Vox populi, vox Dei* ! Il a été proclamé par cette population reconnaissante comme saït l'être le peuple, le sympathique et très actif restaurateur de la cité détruite. A lui comme à tant et tant d'autres qui n'ont pas oublié les profonds sentiments de fraternité chrétienne appris à l'ombre des Établissements Salésiens nos religieux et sincères remerciements !

Sous les ruines.

La permission était à peine accordée de commencer les fouilles à Messine qu'on se mettait aussitôt à l'œuvre, et encore maintenant on recherche avec la plus fiévreuse activité les cadavres que l'on soupçonne encore ensevelis. Le 15 janvier, on parvenait chez nous à découvrir presque intact le S. Tabernacle et dans les Vases Sacrés on pouvait adorer les Saintes Espèces Eucharistiques qui, dès le lendemain, furent transportées dans la sombre et sale cave à charbon, devenue l'unique lieu de repos nocturne de l'escouade qui se consacre avec tant de zèle au désensevelissement des cadavres. Le dimanche suivant, 7 janvier, le T. S. Sacrement fut porté processionnellement tout en haut, sur la colline qui se trouve derrière les ruines de l'Établissement et là, en présence de plus de deux cents survivants, on donna la Bénédiction Solennelle...

« *L'escouade des Coadjuteurs* (nous apprend une lettre du 5 février) continue toujours ses fouilles. Elle a déjà retrouvé quelques-uns de nos chers disparus, hélas ! tous dans un état bien triste. Pas un n'est intact ; tous ont la tête fracassée sur plusieurs points.... Il en est de même aussi des pauvres petits jusqu'ici retrouvés.

« *L'esplanade du jardin* (où était la cour des externes, et où est actuellement placé l'autel sur lequel chaque jour D. Farina célèbre le S. Sacrifice pour le plus grand bien de bon nombre de fa-

milles campées sur les collines voisines), cette esplanade, dis-je, se transforme de plus en plus en un cimetière qui recueille chaque soir les cadavres retirés des ruines. Chaque tombe a sa croix et rappelle le nom de celui qui y repose... »

« Pauvres et bons confrères! Pauvres élèves!... (d'une autre lettre du 17 du même mois), il est absolument impossible de les reconnaître, tant ils sont abîmés, le chef broyé, la poitrine défoncée, les extrémités contordues, etc., etc. Ils se trouvent, pour la plupart, à une profondeur de trois ou quatre mètres, et les énormes poutrelles et les

la toiture qui les dominaient a été complètement détruit.

La seconde photographie (pag. 91.) a été prise d'un peu plus loin, pour mieux saisir l'énorme monceau de ruines formé par le bâtiment parallèle à celui de l'entrée: c'était là que se trouvaient les professeurs et les domestiques.....

La troisième (pag. 93.) présente la vue horrible de l'éventrement et de la destruction complète de la moitié du bâtiment principal. Ce dernier était, comme les autres, composé de deux étages, chacun ayant au milieu un ample corridor.



MESSINE — L'Établissement S. Louis, vu de la cour (p. 89).

clés de voûte de l'Établissement, pliées, entrelacées comme autant de fils de fer, couvrent les fouilles et empêchent d'accélérer les travaux..... »

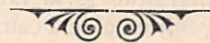
Nos gravures de ce Numéro relatives à la Maison de Messine.

Les lecteurs du *Bulletin* trouveront dans ce numéro quatre reproductions de photographies qui représentent assez parfaitement l'état de l'Institut S. Louis après la catastrophe.

La première (pag. 89.), reproduit les ruines de l'Institut, prises de la cour entièrement détruite. A gauche se voit le côté regardant l'entrée, tout éventré, tout échanuré, mais encore debout. L'autre est le corps de bâtiment principal qui comprenait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée; le second étage avec les mansardes et

Or, de la partie opposée à la cour, il n'est rien resté debout; le mur de façade s'est comme renversé sur le dos de la colline, et avec la toiture les deux étages se sont complètement effondrés, écrasant tout et tous sous leurs ruines. Le rez-de-chaussée comprenait les réfectoires; les classes et la salle d'études occupaient le premier étage, tandis qu'un immense dortoir tenait tout le second étage !.....

La dernière (pag. 95.) reproduit une de ces scènes lugubres qui se sont déroulées et se déroulent encore tous les jours au milieu des ruines, tandis que l'on procède à l'extraction d'un cadavre.



Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907,
déclarant Vénérable Dom Bosco. (1)

Le Système éducatif de D. Bosco

Relativement à l'éducation de la jeunesse, JEAN BOSCO, ayant toujours présente à l'esprit la divine sentence : *Initium sapientiae est timor Domini*, adopte un système tout de prévoyante sagacité, de vigilance et de charité.....



1 cours de ces dernières années, nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs du *Système éducatif* de notre Fondateur, et nous sommes heureux d'y revenir de nouveau en reprenant la publication des *Développements au Décret de sa « Cause de Béatification »*....

Nous tenons toutefois à déclarer que nous ne nous contenterons pas, dans cet article et les suivants, d'indiquer seulement la bonté de ce système, mais que nous voulons en donner une explication bien raisonnée, claire dans sa simplicité et admirablement documentée, puisqu'il s'agit :

- 1) Du texte authentique même de cette explication, telle que la donna D. Bosco;
- 2) Du commentaire tombé des lèvres mêmes de notre bien-aimé Père;
- 3) D'un essai qu'en fit dans la pratique Dom Bosco ;
- 4) D'un remarquable exemple de son efficacité intrinsèque ;
- 5) D'une explication sur la place que doit occuper ce Système dans la pédagogie moderne.

I.

Le Système préventif

DANS L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE.

Bien souvent j'ai été sollicité de développer verbalement ou par écrit ma pensée relativement au sujet de ce Système Préventif dont on use dans nos Maisons. Le manque de temps ne m'a pas permis jusqu'ici de satisfaire à cet aimable désir, mais comme je veux actuellement faire imprimer ce Règlement que l'on interprétait jusqu'aujourd'hui plutôt par la tradition, je crois bon d'en donner ici un résumé qui cependant sera comme le préambule d'un petit volume que je prépare et que, si Dieu m'accorde un peu de vie, je compte mener à bon terme. Je me hâte d'ajouter que je le fais uniquement dans le but de venir en aide à ceux qui se consacrent

à la difficile question de l'éducation de la jeunesse. J'exposerai donc en quoi consiste le Système préventif, pourquoi il doit être préféré, son application pratique et ses avantages.

I.

En quoi consiste le Système préventif et pourquoi on doit le préférer.

Deux systèmes sont employés en éducation: le système préventif et le système répressif. — Le système répressif consiste à faire d'abord bien connaître la loi à ceux qui devront l'observer, à exercer ensuite une surveillance rigoureuse pour connaître les transgresseurs, et, le cas échéant, leur infliger les châtements mérités. Dans ce système, un Supérieur doit être sévère et même menaçant de paroles et d'allures, et il devra toujours éviter la familiarité avec ceux qui lui sont soumis. — Le Directeur, pour donner plus de force à son autorité, devra se trouver rarement au milieu de ses subordonnés et pour l'ordinaire, alors seulement qu'il devra menacer ou punir. — Ce système est facile. Il est spécialement utile dans les casernes et en général à l'égard des personnes raisonnables et intelligentes, qui doivent par elles-mêmes, être en état de connaître et de se rappeler ce qui est conforme à la loi ou aux règlements.

Bien autre, et je dirai même, tout opposé est le système préventif. Son but est aussi de bien faire connaître les prescriptions et les règlements de la Maison. La surveillance s'exerce de telle façon que les enfants soient sans cesse sous le regard vigilant du Directeur ou des surveillants. Ceux-ci leur parlent comme des pères pleins de tendresse, les dirigent en toute occasion, leur donnent les conseils et les corrigent avec amour; en un mot, ils mettent les élèves dans l'impossibilité de commettre aucune faute. — Ce système est entièrement basé sur la raison, la piété et l'affection. Il exclut tout châtement violent et s'efforce d'éloigner la correction même légère, et il me paraît qu'il doit être préféré pour les raisons suivantes:

I. — *L'élève qui aura été prévenu ne restera pas accablé sous le poids des fautes commises, comme il n'advient que trop souvent, hélas! quand elles sont dénoncées au Supérieur. Il ne s'irritera pas non plus contre la correction infligée ou le châtement*

(1) Voir *Bulletin* de Septembre 1908.

qui le menace parce qu'il y verra un avis amical et préventif qui le fait raisonner et conserver son cœur : c'est ainsi que l'élève apprend à connaître la punition et semble pour ainsi dire la désirer.

II. — Une raison péremptoire qui doit faire adopter et suivre ce système préventif est la mobilité de l'enfant qui dans un moment oublie toutes les règles de la discipline, les châtimens dont celles-ci le menacent. Il n'est que trop vrai que bien souvent un enfant se rend coupable et devient passible d'une peine à laquelle il n'avait jamais songé, que rien ne lui faisait pressentir dans

châtiments même justement reçus au temps de leur jeunesse! Tout au contraire, le Système préventif rend vraiment l'élève l'ami de l'assistant ou surveillant dans lequel il reconnaît un bienfaiteur qui l'avertit, le veut faire devenir bon et tente tout pour le libérer des ennuis, des châtimens, du déshonneur même.

IV. — Le Système préventif assagit l'élève à tel point que l'éducateur pourra en toute sûreté lui parler le langage du cœur pendant son éducation comme après cette période. Et ayant gagné le cœur de son protégé, l'éducateur pourra exercer sur lui une



MESSINE — L'Établissement S. Louis, vu de la cour (p. 89).

l'acte de la faute commise, et qu'il aurait certes évitée si une voix amie l'avait averti.

III.— Le système répressif peut empêcher un désordre, mais il rendra difficilement meilleurs les délinquants. Et l'on a maintes fois observé que les jeunes gens n'oublient pas les châtimens qu'ils ont subis, et que même ils en conservent l'amer souvenir avec le désir de s'en venger. Sur le moment, il ne semble pas qu'ils y pensent, mais qui vit avec eux et les suit dans leur existence de collègue sait combien sont terribles les réminiscences de la jeunesse. Ils pourront facilement oublier les punitions que leur ont infligées leurs parents; il n'en est pas de même de celles de leurs éducateurs. Certains faits sont là qui prouvent que plusieurs ont attendu la vieillesse pour tirer vengeance de

grande influence, l'avertir, le conseiller et même le corriger, alors qu'il se trouvera plus tard dans les emplois civils comme dans le commerce, etc., etc. Pour toutes ces raisons et bien d'autres, il semble que le Système préventif doive être préféré au répressif.

II.

Application du Système préventif.

La pratique de ce système est entièrement basée sur ces paroles de S. Paul : Charitas patiens est, benigna est.... Omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet (I. Cor. XIII, 4, 7.). La Charité est patiente et bénigne; elle souffre tout, mais elle espère tout et soutient dans toutes les difficultés. C'est pour cela que seul le chrétien peut avec succès

appliquer le système préventif. Raison et Religion sont les instruments dont doit constamment faire usage l'éducateur; il doit les enseigner mais il doit lui-même les pratiquer s'il veut être obéi et arriver à ses fins.

I. — Le Directeur donc doit se consacrer entièrement à ses élèves et ne jamais assumer d'obligations qui l'éloigneraient de son office. Il devra se trouver au milieu des enfants toutes les fois que ceux-ci ne sont pas retenus par quelque occupation, à moins qu'ils ne soient assistés par d'autres personnes responsables.

II. — Les professeurs, les chefs d'atelier, les assistants doivent être d'une moralité parfaitement avérée. Qu'ils se proposent d'éviter comme la peste toute sorte d'affection ou d'amitiés particulières avec les élèves et qu'ils se pénétrant bien que la faute d'un seul peut compromettre tout un Établissement d'éducation. Que l'on fasse en sorte que les élèves ne soient jamais seuls. Autant qu'il est possible, que les assistants les précèdent dans l'endroit où doit se faire la réunion; qu'ils s'entretiennent avec eux jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par d'autres assistants, mais surtout qu'ils ne les laissent jamais sans occupation.

III. — Qu'il y ait grande liberté pour sauter, courir, crier à plaisir. La gymnastique, la musique, la déclamation, le petit théâtre, les promenades, sont autant de moyens efficaces pour obtenir la discipline et conserver la moralité et la santé. Que l'on fasse bien attention seulement que le programme de la séance, les personnes qui assistent à celle-ci, les conversations et dialogues, n'aient rien de blâmable. Faites tout ce que vous voulez, disait le grand ami de la jeunesse, S. Philippe de Néri; cela me suffit pourvu que vous ne commettiez pas de péchés.

IV. — La Confession fréquente, la Communion fréquente, la Messe quotidienne sont les colonnes qui doivent soutenir un établissement d'éducation dont on veut écarter bien loin la menace et le jouet. Ne jamais obliger les enfants et jeunes gens à s'approcher des Sacraments, mais seulement les y encourager et leur donner toute facilité d'en profiter. D'autre part, à l'occasion des retraites spirituelles, neuvaines, prédications, catéchismes, etc., que l'on fasse briller la bonté, la grandeur, la sainteté de cette Religion qui propose des moyens aussi faciles, aussi utiles à la société civile, à la tranquillité du cœur, au salut de l'âme, comme sont en réalité les Sacraments. De cette manière les enfants restent attachés à ces pratiques de piété et volontiers s'en approcheront avec plaisir et surtout grand profit (1).

(1) Un Ministre de la Reine d'Angleterre étant un jour venu visiter l'Oratoire, trouva toutes choses à son gré. Il admira tout particulièrement l'ordre parfait qui régnait dans une salle où, sans un seul assistant, étudiaient 500

V. — Que la plus grande surveillance soit exercée pour empêcher que dans l'Établissement il ne s'y introduise des compagnies ou des personnes tenant de mauvaises conversations. Le choix d'un bon portier est un trésor pour une maison d'éducation.

VI. — Chaque soir, aussitôt après les prières, et avant que les élèves ne s'en aillent prendre leur repos, le Directeur ou quelqu'un délégué par lui, adressera quelques paroles affectueuses à l'assistance, donnant quelque avis ou conseil touchant certaines choses à faire ou à éviter. Il est bon de revenir sur des faits qui ont pu se passer durant la journée dans l'Établissement ou au dehors; mais cet entretien ne doit pas dépasser deux ou trois minutes. C'est là la clé de voûte de la moralité, de la bonne marche et du vrai succès de l'éducation.....

Deux autres points relatifs à l'admission à la Première Communion et à la Communion fréquente, sinon quotidienne, ont été traités à plusieurs reprises dans les Bulletins précédents.

III.

Utilité du Système préventif.

On objectera que ce système est difficile à pratiquer. Je fais remarquer que pour les élèves il est plus facile, plus satisfaisant, plus avantageux. Quant aux éducateurs, il peut renfermer quelques difficultés qui cependant disparaissent bien vite si l'éducateur se consacre avec zèle à son œuvre. L'éducateur est un individu tout dévoué au bien de ses élèves; il doit donc être prêt à surmonter tout ennui, toute fatigue, pour atteindre sa fin qui est l'éducation civique, morale et scientifique de ses élèves;

Outre les avantages exposés plus haut, indiquons encore ceux-ci :

I. — L'élève sera toujours plein de respect pour son éducateur, et il se souviendra toujours avec plaisir de la direction qu'il a reçue, considérant sans cesse ses Supérieurs et ses maîtres comme autant de pères et de frères. En quelque endroits qu'aillent ces élèves, ils sont toujours la consolation de leur famille, d'utiles citoyens et de bons chrétiens.

jeunes gens, tous absolument silencieux. Sa surprise augmenta encore en apprenant qu'ils n'étaient menacés d'aucun châtement, d'aucune punition. — Comment faites-vous, demanda-t-il à D. Bosco, pour obtenir un pareil silence et une semblable discipline? — Le moyen dont nous nous servons, mylord, ne peut s'employer parmi vous. — Pourquoi? — Parce que ce sont des secrets connus seulement des Catholiques! Tout le secret se trouve dans la fréquente confession, la fréquente communion et dans l'audition quotidienne et fervente de la sainte Messe. — Vous avez raison, nous manquons de ces puissants moyens d'éducation. Ne peut-on y suppléer par d'autres moyens? — Si on n'emploie pas ces éléments de religion, il faut recourir aux menaces et au bâton. — Vous avez raison! Vous avez raison! Ou la religion ou le bâton. Je veux raconter cela à Londres...

II. — *Quels que soient le caractère, l'esprit et l'état moral d'un élève au moment de son acceptation dans un Oratoire, les parents peuvent vivre tranquilles; leur fils ne saurait tourner au mal, et l'on peut affirmer comme certain que l'on obtiendra toujours quelque amélioration. C'est ainsi que certains enfants qui pendant très longtemps furent le fléau de leurs parents et même furent refusés dans des maisons de correction, ayant été cultivés selon ces principes, changèrent de caractère, d'esprit, s'adonnèrent à une vie morale, et présentement occupent de hautes situations dans la société dont ils sont devenus l'honneur....*

tirer sa bienveillance à l'un ou à l'autre est vraiment pour eux un châtement qui les excite à l'émulation, leur donne du courage et ne les avilit jamais.

II. — *Les enfants prennent souvent pour une punition ce qu'on veut que ce soit une punition pour eux. On a observé qu'un regard non aimable jeté sur quelques uns produit un effet beaucoup plus grand que ne le ferait une gifle. L'éloge, quand une chose est bien faite, le blâme, quand il y a eu négligence, est déjà une récompense ou un châtement.*

III. — *Si l'on en excepte de très rares cas, que*



MESSINE — L'Établissement S. Louis, vu de la colline (p. 89).

III. — *Les élèves qui par hasard entreraient dans un Établissement avec de mauvaises habitudes se trouvent placés dans l'impossibilité de causer aucun dommage à leurs camarades. L'assistance plutôt que la surveillance est telle qu'ils ne trouveraient ni temps, ni lieu, ni facilité...*

Un mot sur les châtements.

Quelle règle suivre pour infliger des châtements? Que là où c'est possible, on ne fasse jamais usage de punitions; que là où la nécessité demande une répression, l'on observe ce qui suit:

I. — *L'éducateur doit chercher à se faire aimer des élèves s'il veut se faire craindre. Dans ce cas, re-*

les corrections, les châtements ne soient jamais infligés en public, mais d'une manière privée, loin des camarades, et que l'on use de la plus grande prudence et d'une extrême patience afin que l'élève, éclairé par la raison et la religion, puisse comprendre son tort.

IV. — *Donner des surnoms ou des sobriquets, frapper de quelque manière que ce soit, mettre à genoux, tirer les oreilles, et tous autres châtements semblables, doivent être absolument évités parce qu'ils sont défendus par les lois civiles, qu'ils irritent gravement les élèves et qu'ils avilissent l'éducateur.*

V. — *Le Directeur doit faire bien connaître les*

règles, les récompenses et les punitions établies par les lois de la discipline, afin que l'élève ne puisse pas s'excuser en disant : « Je ne savais pas que cela fût commandé ou défendu ».

VI. — Avant d'infliger quelque punition que ce soit, que l'on recherche bien le degré de culpabilité de l'élève, et lorsqu'un avertissement pourra suffire, qu'on n'emploie pas le blâme, et qu'on s'en tienne à ce dernier s'il est nécessaire de l'employer.

VII. — Que l'on ne s'avise jamais de punir par paroles ou par actions lorsque l'esprit est surexcité ni lorsqu'il s'agit de faits de simple inadvertence...

Si dans nos maisons l'on met en pratique ce système, je crois que nous pourrions obtenir de grands avantages sans en venir au fouet ou à d'autres violents châtimens. Depuis près de quarante ans que je me trouve au milieu de la jeunesse, je ne me souviens pas d'avoir usé de quelque châtimement que ce soit, et, avec le secours de Dieu, j'ai toujours obtenu non seulement ce qui était réclamé par le devoir, mais même ce que je désirais tout simplement, et cela, de la part de ces mêmes enfans chez lesquels toute espérance de bonne réussite semblait perdue.

(Turin, 1875).

D. J. BOSCO.

Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix ;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort* ;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} avril au 1^{er} mai :

- 2 avril : Fête de Notre Dame des Sept-Douleurs.
- 4 avril : Solennité des Rameaux.
- 8 avril : Jeudi-Saint. Institution de la Très Sainte Eucharistie.
- 11 avril : Résurrection de N. S. J. C.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



L'Œuvre de Dom Bosco en Sicile

Une des contrées où l'Œuvre de D. Bosco s'est admirablement développée est la Sicile. Dom Bosco lui-même y avait envoyé quelques Salésiens pour ouvrir l'établissement de Randazzo et les Ecoles de S. Philippe à Catane. La première fondation remonte à 1879.

De cette année à 1887, le grand Éducateur et Apôtre accomplit encore de longs voyages en Italie et en France; il se rendit en Autriche et en Espagne, mais il ne fut jamais en Sicile. Et pourtant quelle prédilection il avait pour cette île ! S'il nous était donné d'écrire, comme nous le voudrions, une seule de ces merveilleuses pages qu'il a publiées si fréquemment durant sa vie, nos lecteurs comprendraient combien souvent et avec quelle affection la pensée de D. Bosco s'en allait vers ces rivages enchanteurs, continuellement caressés par les zéphirs et resplendissant en toute saison à la lumière d'un éclatant soleil.

Notre désir, bien longtemps avant que cette région fut plongée dans la plus extrême désolation et attirât ainsi le regard et le cœur attristés du monde entier, notre désir, dis-je, était de donner aux lecteurs du *Bulletin* une petite monographie des Maisons Salésiennes établies en Sicile. Après le terrible et récent tremblement de terre, et quelques variantes ayant été effectuées, il nous semble que ces lignes n'ont rien perdu de leur opportunité; bien plus, hélas ! elles sont devenues d'une triste actualité.

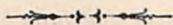
1) — Les Maisons Salésiennes.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'Œuvre de D. Bosco est très répandue dans la Sicile: nombreux sont les Établissements des Salésiens et ceux des Filles de Marie Auxiliatrice; nombreux également et très zélés sont les Coopérateurs.

Voici dans un ordre chronologique assez exact une courte monographie des Établissements des Salésiens.

Randazzo — Établissement S. Basile.

Ce fut là la première fondation des Salésiens en Sicile. La Municipalité et le très zélé Mgr. Genuardi évêque d'Arcireale, firent de vives instances auprès de D. Bosco pour qu'un institut salésien y fut ouvert. Notre Vénérable Fondateur



enfants qui se dévouent au service des lépreux en ces lazarets de la Colombie, pour les Filles de Marie Auxiliatrice et pour tous les malades d'ici et de Contratacion qui se regardent aussi comme vos fils dévoués.

Votre très obéissant et reconnaissant
in corde Jesu

D. EVASIO RABAGLIATI
Chapelain des lépreux de la Colombie.



Equateur



De la Mission de Gualaquiza.

La nouvelle chapelle et le baptême de trois jeunes indiens.

(Lettre de D. J. M. Giner).

Gualaquiza, 1er novembre 1908.

J'ai deux nouvelles à vous communiquer; elles sont aussi intéressantes l'une que l'autre et j'espère qu'elles seront fort agréables à votre cœur paternel.

La première est que nous avons terminé la construction de la nouvelle chapelle; il ne nous reste plus qu'à placer la toiture qui sera faite de plaques de zinc. Oh! si vous pouviez voir notre chapelle! Pensez donc que nous l'avons construite en cinquante jours! N'allez cependant pas croire que ce n'est qu'une cabane; non, c'est ce qu'a pu faire de mieux notre bonne volonté appuyée par la foi, et le Seigneur, nous l'espérons, en sera satisfait! Le zélé et actif D. Giaccardi fut l'âme de cette entreprise à laquelle ont concouru non seulement les blancs, mais aussi les *Jivaros* de Gualaquiza. Il fallait voir quel entrain de leur part! L'église, de belles proportions, est capable de contenir toute la population de Gualaquiza. Si tous n'y avaient pas ainsi travaillé, elle n'existerait pas encore, et malheureusement il faut de toute nécessité abattre l'ancienne où l'on ne peut plus entrer sans courir de danger. Nous aurions donc été privés, dans ces lointaines forêts, de la grande consolation de posséder au milieu de nous le Très Saint Sacrement.

Il n'y a que quelques semaines, nous voyions se présenter à notre résidence quelques *Jivaros* de Mendez et parmi eux les jeunes *Chu*, âgé de 14 ans, *Cajéjar*, de 10 ans et *Tzamareno* de 15 ans, tous trois non encore baptisés. C'étaient trois

chères âmes que Dieu nous envoyait pour que nous les instruisions et que nous les régénérisions dans le Saint Baptême. Nous prions leurs familles de nous les laisser pendant quelques jours à la Mission, et comme elles y consentent bien volontiers, nous nous mettons tout aussitôt à l'œuvre. Et de fait nous apprenons vite à ces bons indiens le petit catéchisme qui a été composé en jivaro, et grâce à l'amabilité et à la bonne volonté de deux indiens baptisés *Bosco* et *Visuma*, qui par bonheur étaient venus les derniers jours à Gualaquiza, nous pûmes terminer à souhait leur instruction religieuse. Tout comme l'aurait fait un vaillant missionnaire, *Visuma* dit aux jeunes indiens qu'ils ne devaient plus tuer personne, mais qu'ils devaient se comporter en excellents *Jivari* du Christ! *Bosco* leur recommanda de faire fréquemment le signe de la Croix et de réciter avec beaucoup de dévotion les prières qu'ils avaient apprises; c'est ainsi que *Yysa* (Dieu) les aurait préservés de tout danger en cette vie et les aurait après la mort appelés à la gloire du Paradis.

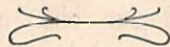
Je ne vous traduirai pas, très vénéré Père, la profonde impression qu'a produite en tous ces cœurs l'exposition de la Doctrine Chrétienne. Les trois jeunes gens insistèrent vivement pour qu'on ne leur retardât pas l'incalculable bonheur de recevoir le Baptême.

Les voyant si bien disposés, j'accomplis à neuf heures du matin le dimanche suivant, 25 octobre, l'émouvante cérémonie. *Chu* reçut le nom de Cyriaque; *Cajéjar*, celui de Jean, *Tzamareño*, celui de Michel. Oh! de quel bonheur ils furent remplis! Cette émotion se manifesta également tout autour d'eux, et tous s'associèrent à leur joie. Que le Seigneur maintienne les nouveaux chrétiens très fidèles à leurs solennelles promesses et que Marie Auxiliatrice les garde jusqu'à la mort sous son manteau maternel!

De votre côté, vénéré Père, priez le Seigneur pour que la semence de l'Évangile se multiplie en ces forêts, afin que les pauvres *Jivari*, abandonnant de plus en plus leurs idées de vengeance ainsi que leurs coutumes perverses, inclinent docilement la tête sous le joug suave de la doctrine de Jésus-Christ.

Bénissez-nous tous et croyez-moi votre très humble et très obéissant fils en Notre Seigneur

D. J. M. GINER,
Missionnaire Salésien.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

SALUONS de tout notre cœur le 23 avril qui nous ramènera l'Ouverture traditionnelle et solennelle du Mois de Marie Auxiliatrice, et pendant tout ce mois privilégié allons à cette bonne Mère par nos prières les plus ferventes, par nos Communions les plus pieuses. La Mère bénie du divin Sauveur est la plus tendre des Mères qui répand sur tous ses largesses infinies; elle est en même temps la Reine puissante qui secourt en toutes circonstances ses dévots sujets. Appréhons-nous à honorer et à fêter durant tout ce beau Mois notre Mère et notre Reine, et Marie Auxiliatrice qui le peut et qui le veut saura nous accorder à nous, à nos familles, à nos amis, à l'Église Catholique son secours le plus efficace au temporel comme au spirituel.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdôcco, le 24 de ce mois et à s'unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur ceux qui invoqueront

l'aide puissante de la Mère de tous les Chrétiens durant le beau mois qui lui est consacré.



Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice ! J'avais demandé à Turin une Neuvaine de prières pour la réussite d'une affaire temporelle très embrouillée. Le second jour de la Neuvaine, j'étais exaucée. Que tous s'adressent avec la plus entière confiance à Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Dordogne, janvier 1909.

H. de M.

* *

J'accomplis, avec le cœur plein de reconnaissance, la promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice pour la guérison de mon fils; il semblait si souffrant et si délicat que je craignais de le perdre au moment de sa dentition. Il a toutes ses dents et il est maintenant gros et gras. Je vous envoie un mandat-poste de cinq francs pour vos orphelins et vous prie d'avoir la bonté de faire insérer dans votre *Bulletin* l'expression de ma gratitude envers Notre Dame Auxiliatrice.

Port d'Espagne Trinidad, 11 janvier 1909.

P. V.

* *

Je viens acquitter une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice dont la protection m'a été visiblement accordée dans la solution d'une affaire grave dont je lui avais confié le succès. — Je vous envoie cinq francs avec prière de faire célébrer une Messe d'action de grâce. — Je sollicite de cette bonne Mère sa puissante intercession dans les cir-

constances difficiles que ma famille et moi nous traversons actuellement.

Pézenas, 23 janvier 1909.

L. G.

* *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice, si elle m'obtenait une grâce temporelle en faveur de mon père, de lui envoyer dix francs sur lesquels je voudrais que vous célébriez une messe pour les âmes du Purgatoire. Ayant été en bonne partie exaucée, je remercie de tout cœur cette puissante Mère et je la supplie de nous continuer sa protection dont nous avons, mon père et moi, le plus grand besoin.

Le Raincy, 15 janvier 1909.

V. L. C.

* *

J'avais promis vingt francs en remerciements à Notre Dame Auxiliatrice si Elle m'obtenait une grâce que je sollicitais de sa tendresse. Ayant été exaucée, je viens accomplir ma promesse en vous adressant mon offrande et en demandant à cette bonne Mère de me continuer sa maternelle protection.

X, 12 février 1909.

C. E. D.

* *

J'avais promis trente francs à Notre Dame Auxiliatrice, si j'obtenais des grâces que je sollicitais de sa bonté; j'ai été exaucée et je me hâte d'accomplir ma promesse, demandant à cette bonne Mère qu'Elle veuille bien me continuer ses faveurs. Je vous prie d'insérer mes remerciements dans le plus prochain *Bulletin*.

Paris, février 1909.

P. M.

* *

J'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice la somme de cinq francs si j'obtenais la réalisation d'une demande. Je vous fais parvenir cette somme et je supplie cette bonne Mère de bien vouloir me continuer ses faveurs.

Lille, 25 janvier 1909.

C. M.

* *

J'avais demandé à Notre Dame Auxiliatrice de me faire recouvrer une créance destinée aux bonnes œuvres, et que je croyais définitivement perdue. J'ai été exaucé. J'envoie sous ce pli, à titre de reconnaissance, cinq francs pour l'Œuvre de Dom Bosco avec prière de faire paraître la faveur dans le *Bulletin*.

Mende, 24 janvier 1909.

Anonyme.

* *

En vous priant le 18 novembre écoulé de vouloir bien faire faire une Neuvaine à mes intentions par vos chers et intéressants orphelins,

je vous disais toute l'importance que j'attachais aux grâces que je sollicitais de Marie Auxiliatrice et de son fidèle serviteur, Dom Bosco. J'ajoutais que si j'avais le bonheur d'être exaucée, je vous prierais, mon Père, de l'inscrire sur votre *Bulletin*, et c'est aujourd'hui ce que je viens vous demander, ayant pu constater dès les premiers jours de la Neuvaine l'intervention efficace de mes puissants Protecteurs.

Grenoble, 12 janvier 1909.

A. C.

* *

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice que j'ai invoquée avec la plus grande confiance, et je tiens à redire qu'on n'invoque jamais en vain cette bonne Mère. Nous avons obtenu une faveur temporelle très importante et d'autres grâces que nous attendions de sa bonté. Pour lui témoigner notre reconnaissance, je vous envoie, Très Révérend Père, la somme de dix francs pour vos Missions Étrangères; je vous demande de vouloir bien insérer cette lettre dans le plus prochain *Bulletin Salésien*.

Aix, 7 février 1909.

Anonyme.

* *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice! Ma petite fille était menacée d'une grave opération qui a pu être évitée, grâce à cette bonne Mère.

Ain, février 1909.

L. N.

* *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande pour les Œuvres de Dom Bosco ainsi qu'une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais la guérison de douleurs qui me faisaient horriblement souffrir et qui surtout m'empêchaient de marcher. Je ne pouvais dormir et toutes les nuits étaient très mauvaises. Alors j'eus recours à cette bonne Mère qui me prouva encore une fois de plus sa tendresse. Après quelques jours de neuvaine, je ne ressentais plus aucunes douleurs et je pouvais marcher comme si de rien n'était. Encore une fois, merci à notre Mère du Ciel!

Allier, 9 février 1909.

A. R.

* *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue par son intercession à la suite d'une promesse d'envoi d'une offrande pour l'Œuvre des Salésiens de Dom Bosco. Merci à cette bonne Mère et qu'Elle continue à nous protéger.

Nantes, 18 février 1909.

G. B.

* * *

Profonde reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur signalée qu'elle vient de m'obtenir. Grâces lui soient rendues ainsi qu'à son fidèle serviteur le Vénéralble D. Bosco.

O vous tous qui éprouvez des difficultés dans la vie, n'hésitez pas à recourir à Celle qui jouit d'un si grand pouvoir près de son Divin Fils.

Morgex, 15 novembre 1908.

M. R. B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Ailleux. — D. S.: 5 fr., pour demande de deux grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

Arcachon. — E. B.: 5 fr. en remerciements pour une guérison d'une grave maladie et d'un plus grave danger.

Ayas. — J. P. O.: 7 fr., pour grâce reçue.

Chaux. — O. P.: 1/2 fr., pour une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une guérison.

Fruges. — Une Coopératrice: 20 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue avec une Messe à l'autel de N. D. Auxiliatrice.

Grenoble. — S. L.: Reconnaissance pour la conversion de deux fils.

Lançon. — J. R.: 30 fr. en reconnaissance de plusieurs grâces dont la guérison d'une jeune fille.

Lille. — Anonyme: 4 fr., en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Martigny (Suisse). — E. V.: 5 fr. en actions de grâces à Marie Auxiliatrice.

Paris. — A. C.: 20 fr., en actions de grâces et remerciements pour la guérison d'une chère petite malade.

Ploëmel. — S. L.: B.: 20 fr., en reconnaissance de faveurs obtenues et demande de prières.

Rennes. — V. R. V.: 5 fr., pour obtention d'une grâce reçue de Marie Auxiliatrice.

Ribauté. — M. C. S.: 5 fr. en actions de grâces pour une faveur obtenue.

S. Pamphile (Québec). — C. B.: 3 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue.

Sarucourt. — Bnne de C.: 5 fr., pour une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue.

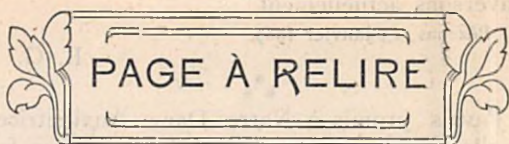
Solliès-Pont. — M. D. D.: 5 fr. pour une Messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur temporelle insigne.

Veyrins. — R.: 5 fr., pour une grâce obtenue et demande d'une autre faveur.

Villeneuve-les-Béziers. — Vve S.: 15 fr. pour une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

X. — Vsse de R.: 10 fr., en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une faveur temporelle obtenue par son intercession.

X. — A. L.: 10 fr., pour une grâce temporelle par l'entremise de Marie Auxiliatrice.



À qui appartiendra l'avenir.

On se demande souvent, au milieu des incertitudes, des obscurités de l'heure présente, à qui appartiendra l'avenir. L'avenir n'appartiendra à aucune des puissances humaines. Il n'appartiendra pas à la politique, car les politiques se détruisent les unes par les autres; il n'appartiendra pas à la force, car la force n'a que des triomphes momentanés. Il n'appartiendra pas même à la science, car la science, toujours mobile, ne sera jamais que le partage du petit nombre. Comme il y a dix-huit siècles, le monde appartiendra à qui aura su l'aimer davantage. C'est dire assez qu'il appartiendra à l'Eglise, parce que l'Eglise possède une puissance d'aimer immense et illimitée. Elle l'a prouvé dans le passé; elle le prouve dans le présent; elle le prouvera dans l'avenir. Est-ce qu'ils savent ce que c'est qu'aimer, les adversaires de l'Eglise? Les voit-on payer de leur personne lorsqu'il s'agit des souffrances du peuple? Les trouve-t-on sur le chemin qui conduit au galelas du pauvre, au chevet du malade, au lit de camp du blessé? Ils dissertent dans leurs journaux, ils péorent dans leurs assemblées; ils s'agitent en pure perte; ils ignorent le véritable amour, l'amour des âmes. Car cet amour-là, l'amour efficace, l'amour surnaturel, l'amour qui se dévoue et se sacrifie, il ne se puise pas dans le cœur de l'homme, mais en Dieu, dans la grâce du sacrement, dans le Sacré-Cœur de Jésus. Nous, chrétiens, nous envelopperons le monde moderne de tendresse et d'amour, et il sera à nous, c'est-à-dire, à Dieu et à son Christ, car rien ne résiste au dévouement, et il n'y a pas de plus grande force dans ce monde que la charité.

Monseigneur FREPPEL.

Chronique Salésienne

LIÈGE. — Le Denier de S. Pierre à l'Orphelinat S. Jean Berchmans. — Notre Vénérable Père Dom Bosco avait pour le Souverain Pontife un véritable culte, si l'on peut s'exprimer ainsi. En toutes circonstances il recommandait à ses fils d'avoir pour le Pape la plus grande vénération et de défendre partout son autorité.

En 1849, Pie IX était fugitif à Gaëte, dépouillé de ses États et privé de tout secours. Dom Bosco fut vivement affligé des souffrances du Souverain Pontife. Aussitôt il fit faire des prières spéciales et il fut un des promoteurs du « Denier de S. Pierre ». Il recueillit parmi ses tout premiers jeunes gens une petite somme, trente trois francs qu'il fit remettre à Pie IX avec l'expression de son filial attachement. Le Souverain Pontife agréa fort l'humble offrande des enfants de D. Bosco, et avant de retourner à Rome il voulut témoigner sa reconnaissance en envoyant à chacun des souscripteurs un petit souvenir.

C'est pour se conformer à l'esprit de notre vénéré fondateur que D. Mertens, Directeur de l'Orphelinat S. Jean Berchmans, proposa, l'année dernière, d'établir le « Denier de S. Pierre » parmi les enfants de l'Orphelinat. Tous répondirent avec empressement à l'invitation qui leur était faite. Dans chaque atelier il y eut un collecteur pour recueillir les modestes offrandes; les étudiants en firent autant, et ceux des artisans qui composent la section de gymnastique eurent à cœur d'offrir une offrande spéciale afin que leur section figurât sur la liste des souscripteurs. Le total de la somme recueillie atteignit juste 33 francs, autant que la collecte envoyée par D. Bosco à Pie IX. M. le Directeur fut tout heureux de faire parvenir cette modique somme au S. Père.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés que Sa Sainteté faisait répondre par le Secrétaire d'État, Son Ém. le cardinal Merry del Val, une lettre de remerciements et envoyait la Bénédiction Apostolique que D. Mertens avait demandée pour les différentes catégories de l'Œuvre Salésienne de Liège. Voici le texte même de la lettre :

Monsieur l'abbé,

En réponse à votre lettre, j'ai le plaisir de vous faire savoir que le Saint Père a daigné accorder, selon votre demande, la Bénédiction Apostolique pour l'Orphelinat S. Jean Berchmans et toutes les œuvres annexées à l'Établissement.

En vous remerciant au nom de Sa Sainteté des prières et de l'offrande de vos orphelins, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

Card. Merry del Val.

L'Œuvre du « Denier de S. Pierre » est établie à l'Orphelinat de Liège. Un simple mot de M. le Directeur suffit: les collecteurs se mettent en devoir de recueillir les collectes parmi les étudiants, les artisans et les membres de la section de gymnastique, et dans quelques jours D. Mertens aura l'immense plaisir de faire parvenir à Pie X la nouvelle offre des orphelins.

GUERNESEY (Angleterre). — Oratoire Ste. Marie.

Vénéré Père D. Rua,

A l'exemple de notre Vénérable Fondateur Dom Bosco dont vous êtes au milieu de nous le portrait vivant, vous avez toujours eu une prédilection pour les œuvres de zèle entreprises par vos Fils dans notre chère France. Votre paternelle sollicitude en suivait avec le plus vif intérêt le développement et les progrès, quand la persécution est venue fondre sur elle et détruire, en un instant, l'édifice patiemment élevé en vingt-cinq années d'opiniâtre et persévérant labeur. Votre cœur a saigné comme le leur, quand ils ont dû abandonner les enfants qu'ils avaient sauvés de la misère et du vice; avec eux vous avez pleuré quand ils se sont vus contraints de s'expatrier et d'offrir à l'étranger un dévouement que leur infortunée patrie méconnaissait.

Aussi, j'en ai l'assurance, vous accueillerez avec bienveillance cette courte relation des œuvres que, par une spéciale disposition de la Providence, on a pu sauver du naufrage et reconstituer en bloc à quelques lieues à peine de leur siège primitif, et qui, bien qu'en sol anglais, n'en restent pas moins françaises et de but et de fait.

N'est-ce pas en effet un coin de France que notre modeste « Chaumière »? Les élèves de l'Oratoire sont tous français, bretons pour la plupart, originaires des départements voisins. Tous, maîtres et élèves, prient pour leur malheureux pays, parlent sa langue, chantent ses gloires et ses grandeurs. Dans notre apostolat extérieur même, c'est toujours notre patrie, car notre champ d'action se trouve au milieu de nos compatriotes émigrés. Bref il n'y a pas de différence avec la France... excepté que nous vivons en liberté.

Lors de votre passage et durant votre trop court séjour au milieu de nous, vous avez encouragé et béni l'œuvre qui venait à peine de prendre racine, mais qui déjà se montrait pleine de promesses pour l'avenir. Le Bon Dieu et Notre Dame Auxiliatrice ne pouvaient que ratifier vos bénédictions et donner à notre œuvre vie et prospérité, puisque le témoignage de satisfaction de nos supérieurs, était pour nous l'approbation du Seigneur lui-même.

A notre arrivée, la maison n'était nullement préparée à recevoir une population de plus de soixante personnes. Des prodiges d'habileté et d'abnégation vinrent à bout de loger un chacun: on eût dit une ruche où pas un coin n'était inoccupé. Il fallait aviser au plus pressé. Quelques heureuses transformations firent d'une remise une chapelle aussi décente et convenable que le permettait notre pauvreté. Un hangar fut métamorphosé en

dortoir, une écurie se vit changée en étude. Mais ce n'était là qu'une installation provisoire. Les premiers mois passés, pleins de confiance en la Providence et en la générosité de nos Bienfaiteurs, on songea à agrandir et les maçons, se mirent à l'œuvre.

Sur une longueur de près de cinquante mètres, des bâtiments en bois ne tardèrent pas à s'élever; réfectoire, études et classes y furent au large. Cependant la chapelle devenait insuffisante, depuis que Mgr l'Évêque en avait fait une paroisse. D'autre part, les demandes d'admission affluaient, de plus en plus pressantes. En France, les petits séminaires étaient fermés les uns après les autres; c'était la source même du recrutement sacerdotal que cherchait à tarir l'astuce infernale des persécuteurs de l'Église. De saints prêtres, alarmés de ce danger, nous conjuraient de prendre des élèves et de mettre à l'abri leurs vocations. Que faire? Comment résister à de telles sollicitations? — Un seul moyen nous restait d'y répondre, c'était d'agrandir encore, de construire, malgré les frais énormes à prévoir dans un petit pays où tout, matériaux comme main-d'œuvre, est très cher. Une aile fut ajoutée à la chapelle, à l'usage exclusif de nos enfants et de la communauté, l'autre partie restant réservée aux paroissiens, et au-dessus fut édifié un dortoir dont le pressant besoin se faisait également sentir.

Puis ce sont des ateliers largement éclairés et outillés qui mettent un bon nombre de jeunes gens à même d'acquérir l'instruction professionnelle qui leur donnera plus tard une situation honorable dans la société.

Et enfin au-dessus de ces ateliers deux autres dortoirs spacieux et bien aérés, récemment achevés nous permettent de donner logement à près d'une centaine d'élèves. Plus de soixante d'entre eux sont répartis dans toutes les divisions du cours classique depuis la septième jusqu'à la seconde inclusivement; ils mûrissent leur vocation dans l'étude et la prière et se préparent à devenir de dignes et saints prêtres pour travailler avec zèle à la gloire de Dieu et à la conversion des âmes. Ces enfants, pour la plupart, nous ont été confiés par leurs prêtres comme offrant, par leur piété et leur intelligence, les plus sérieuses garanties de vocation à l'état ecclésiastique. Les autres, grâce à leur instruction professionnelle théorique et pratique, feront plus tard bonne figure dans les milieux ouvriers dont ils seront également les apôtres.

Vous savez, bien aimé Père, que notre venue à Guernesey a comblé un des vœux les plus ardents du vénéré et zélé évêque de notre diocèse, Mgr Cahill. La misère spirituelle de plusieurs milliers de Français immigrés dans cette île lui faisait compassion, et ne pouvoir y remédier, par suite de la pénurie des prêtres, était pour son cœur de pasteur une véritable angoisse. La Providence exauça ses désirs et ses prières. Nous ne pouvons qu'admirer les desseins de Celui qui frappe d'une main pour guérir de l'autre, qui fait servir au bien la malice même de l'homme et qui, peut-être, dans l'épreuve à laquelle il nous soumettait, avait en vue le salut de ces pauvres âmes délaissées sans prêtres.

Monseigneur nous confia sur-le-champ six des paroisses officielles de l'île, érigea notre chapelle en église paroissiale ou pour mieux dire en siège de mission sous le vocable de S. François de Sales, patron de notre Congrégation et apôtre du Chablais. Il nût également à notre disposition une pièce de terre qui attendait depuis des années une chapelle promise dans une lettre pastorale, mais qui restait à l'état de projet par manque de ressources. Hélas! nous n'étions pas riches non plus! Mais la charité est industrieuse, le dévouement de nos Bienfaiteurs inlassable; en peu de temps un modeste temple s'élevait en l'honneur de S. Yves. Monseigneur l'Évêque l'avait voulu ainsi appeler du nom du plus populaire des saints de Bretagne. Dès la première année et tous les ans depuis, la fête ou « pardon » du Saint attire tous les Bretons de l'île, heureux d'entendre prêcher et chanter dans leur langue les gloires de leur Patron favori. Mais si l'église est trop petite en ce jour de fête, elle suffit largement à l'assistance ordinaire des dimanches. Le bien s'y fait sans éclat, sur une échelle bien modeste, mais sûrement, comme vous eûtes la joie de le constater vous-même.

Cependant notre champ d'action s'est encore agrandi depuis. Sur les instances de Monseigneur nous avons accepté une autre mission, S. Magloire de l'Islet, à l'autre extrémité de l'île. De cette façon, sauf les petites villes de S. Pierre et de S. Samson, toute la campagne, ce qu'on appelle ici les « country missions », reste à notre charge.

Et quelle charge! Avec les paroisses, c'est toute une série d'œuvres qu'il fallait ou accepter ou créer de toutes pièces. Les sentiments chrétiens de ces pauvres ouvriers, battus en brèche par l'hérésie et l'immoralité, n'étaient plus qu'une étincelle sous la cendre, quand encore il y avait l'étincelle. Que de prières, de démarches, de sollicitations n'a-t-il pas fallu pour dissiper l'ignorance et les préjugés, pour triompher de mauvaises habitudes invétérées et ranimer l'étincelle qui allait s'éteindre!

La base et l'espoir de la vie catholique étant la formation chrétienne des enfants, nous n'eûmes pas de repos que des écoles n'aient été construites à proximité des églises. Elles venaient à peine d'être terminées et déjà elles étaient en pleine prospérité. lors de votre passage. Comme à toutes les véritables œuvres de Dieu, la persécution ne leur a pas été épargnée; mais, loin de les abattre, la bourrasque n'a fait qu'affermir et étendre leurs racines.

Plus de deux cents enfants, garçons et filles, sous la direction de dévouées religieuses, aidées d'institutrices anglaises brevetées, reçoivent actuellement et une instruction qui défie toute concurrence et avant tout une éducation catholique, vierge de toute influence hérétique.

Un des vœux les plus ardents du Vénérable Dom Bosco fut de voir un patronage pour jeunes gens, greffé sur chacun des Oratoires de ses religieux, autant que le permettent les circonstances. Ce désir de notre Père et la nécessité de combattre la contagion des mauvais exemples dans l'âme des jeunes gens au sortir de l'école nous ont fait braver toutes les difficultés: un patronage a été ouvert. Assuré-

ment ce n'est qu'un germe, mais nous fondons de vives espérances sur les vingt et quelques enfants qui le fréquentent assidûment; d'ailleurs les résultats appréciables qui en sont déjà sortis nous sont un encouragement à persévérer dans nos efforts.

Grâce à ces œuvres, grâce à la Congrégation des Enfants de Marie, régulièrement établie dans nos trois missions, grâce surtout à la dévotion du Sacré-Cœur qui, selon la promesse du Divin Maître lui-même, est irrésistible à l'endroit des pécheurs les plus endurcis, un renouveau de vie chrétienne se fait sentir. Tous les dimanches, un groupe relativement nombreux de fidèles, M. le Gouverneur de l'île et sa femme en tête, s'approche des sacrements. Et ce nombre est plus grand, le premier dimanche de chaque mois, jour consacré au Sacré-Cœur, pendant lequel le Saint Sacrement est exposé depuis la messe du matin jusqu'au soir, en union avec la Basilique du Vœu Français de Montmartre.

De toutes les fêtes de l'année, deux surtout nous donnent bien des consolations: Pâques et la Fête-Dieu. Préparée par deux instructions hebdomadaires pendant tout le Carême, une retraite prêchée simultanément durant la semaine sainte par des Pères Jésuites de la Maison S. Louis de Jersey rappelle à tous le grand devoir du précepte pascal et enlève d'assaut les dernières hésitations. Quel touchant spectacle, au matin de Pâques, de voir plus de cent âmes sceller par la Communion leur réconciliation avec Dieu, qui les sollicitait peut-être depuis des années!

Non moins touchant celui qui se déroule dans les allées décorées et pavées de notre jardin, au jour de la Fête-Dieu! Notre-Seigneur triomphalement escorté et acclamé par plusieurs centaines d'hommes, fiers de fléchir le genou devant Lui, là où il y a cinq ans à peine, son Sacrement d'amour était peu connu ou méconnu! Comme le regard du Bon Sauveur doit s'arrêter avec complaisance sur les tout petits, embarrassés de leurs vêtements blancs, qui, d'un geste gauche et gracieux sèment des fleurs sous ses pas! Ne doit-il pas être également touché de la respectueuse curiosité qui attire, à cette occasion, dans l'enceinte de nos murs, une foule innombrable de protestants de toutes sectes, et les renvoie pleins d'admiration pour une religion si vivante auprès de l'austérité glaciale de leurs temples?

Et c'est ainsi que la musique vocale et instrumentale qui est en honneur dans chacune des Maisons de Dom Bosco devient pour nos enfants un moyen de se préparer à l'apostolat qu'ils sont tous appelés à exercer, chacun dans la sphère de sa vie. Serait-il même exagéré d'affirmer que le lustre et l'éclat que revêtent les cérémonies liturgiques, grâce au chant et à la musique, sont pour une grande part dans le retour à Dieu et la persévérance de beaucoup de nos catholiques?

Sans doute qu'à l'apostolat de l'exemple et de l'action, ils apprennent à joindre celui de la prière. Tous les jours, la récitation du chapelet est offerte, l'intention en est expressément formulée, pour le salut de notre malheureuse patrie et la conversion du pays qui nous donne l'hospitalité. Il n'est pas

jusqu'au petit théâtre qui ne leur offre matière à se dévouer pour le prochain, puisque le profit des petites représentations qui ont lieu de temps à autre dans le courant de l'année va grossir la caisse des conférences de S. Vincent de Paul.

Tel est, vénéré Père, le résumé fidèle, quoique succinct, de nos œuvres de Guernesey. Je pourrais m'étendre encore sur nos relations avec les autorités de l'île, sur les marques de bienveillance que nous en recevons; une preuve en est la présidence du Major-Général Aulff, Lieutenant-Gouverneur à notre distribution des prix à la fin de l'année scolaire.

Il faut finir en vous demandant de remercier Dieu avec nous pour les soins dont nous a entourés sa paternelle Providence, en remerciant nos chers bienfaiteurs qui ont bien voulu s'en constituer les mandataires, en vous remerciant vous-même, vénéré Père, de votre constante et affectueuse sollicitude pour l'œuvre de Guernesey.

Votre Fils in Domino

J. M. POURVÉER.

TURIN. — La « Cause » de Dom Bosco. — La Sacrée Congrégation des Rites a envoyé à l'Éminentissime Card. Archevêque de Turin *les lettres de rémission* par lesquelles elle ordonne l'ouverture et les travaux du *Procès Apostolique touchant la renommée de sainteté, les vertus et les miracles en particulier*, du Vénérable Serviteur de Dieu Jean Bosco, notre Père et Fondateur.

Le Procès se commencera très prochainement et nous recommandons à nos dévoués Coopérateurs et à nos pieuses Coopératrices de prier beaucoup pour son heureuse issue.

— La « Cause » de Dominique Savio. — *Par décret du 10 février dernier, l'Émin. Cardinal Archevêque de Turin ordonne la recherche des écrits de quelque genre que ce soit (que se soient des manuscrits ou des copies écrites par le moyen d'autres personnes) du Serviteur de Dieu Dominique Savio.*

« Tandis que dans notre Curie, dit le décret, l'on termine le procès d'information pour la Béatification du jeune Serviteur de Dieu, Dominique Savio, la Sacrée Congrégation des Rites nous invite à rechercher tous les écrits que l'on attribue au Serviteur de Dieu qui édifica par ces saintes vertus l'Oratoire Salésien de cette ville, pour ainsi dire, à ses débuts mêmes, et qui fut une des plus belles illustrations de l'Œuvre du Vénérable D. Jean Bosco.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs cette agréable nouvelle et nous comptons sur leurs ferventes prières pour que cette cause qui nous est si chère obtienne, elle aussi, un heureux résultat.

— **Le nouvel Économiste Général.** — Le Révérend D. Joseph Bertello, déjà Conseiller Professionnel de notre Pieuse Société, a été, en date de 15 février, choisi par notre vénéré Supérieur Dom Rua, comme Economiste Général, poste devenu vacant par la mort du regretté et inoubliable Dom Rocca.....

— Le 25 février, avait lieu dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice le service solennel de trentième pour le repos de l'âme de D. Louis Rocca. De nombreuses délégations de toutes les Œuvres Catholiques de Turin, un grand nombre d'amis et d'admirateurs du cher défunt venus d'un peu partout, prouvèrent encore une fois de plus la haute estime et la profonde vénération dont jouissait Dom Rocca. L'éloge funèbre prononcé par le Chanoine Podestà, Prévôt d'Alasio, fut un magnifique résumé des belles vertus du vénéré Supérieur, et tout particulièrement de sa grande bonté de cœur et de son ardente charité.....

Amérique du Centre. — Différents journaux de Nicaragua nous ont apporté les descriptions enthousiastes de l'accueil triomphal que la ville de León a fait le cinq décembre dernier à Mgr Cagliero, Envoyé Extraordinaire du Saint Siège près le Gouvernement de Costa Rica. Nous formulons les vœux les plus sincères pour que Sa Grandeur puisse conduire à bon terme son importante et délicate mission.....



Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

CHAPITRE IV.

À l'école de Castelnuovo d'Asti. — Belles réponses.
— Témoignage rendu par son maître.

Ayant achevé ses premières classes, le jeune Savio aurait déjà dû depuis longtemps être envoyé ailleurs pour continuer ses études, ce qu'il ne pouvait pas faire dans une Chapellenie de campagne. C'était l'objet des désirs de l'enfant, et ses parents n'avaient rien plus à cœur. Mais comment réaliser ce vœu, les ressources manquant totalement? Dieu, souverain maître de toutes choses, pourvoira aux moyens, afin que cet enfant puisse marcher dans la carrière où il l'appelle.

« Si j'étais un oiseau, disait quelquefois Dominique, je volerais matin et soir à Castelnuovo pour achever de m'instruire ».

Son vif désir d'étudier le fit triompher de toutes les difficultés et il résolut d'aller à l'école municipale du pays bien qu'elle fut distante de plusieurs milles. Et voilà un enfant à peine âgé

de dix ans, faisant chaque jour une course de plus de six lieues pour aller à l'école et en revenir. Quelquefois il fait un vent bien désagréable ou un soleil brûlant, ou une pluie, une boue qui fatiguent énormément. Qu'importe! l'enfant supportera tous ces désagréments, surmontera toutes les difficultés. Il y trouve l'obéissance à ses parents, un moyen d'apprendre la science du salut, cela lui suffit pour passer par-dessus toutes les incommodités.

Une personne d'un certain âge, voyant un jour Dominique aller seul à l'école sur les deux heures de l'après-midi, pendant que le soleil dardait ses rayons les plus ardents, l'arrêta et lui dit :

« A ton âge, mon enfant, tu ne crains donc pas de marcher tout seul sur cette route? »

— Je ne suis pas seul; j'ai mon Ange Gardien qui m'accompagne dans tous mes pas.

— Mais du moins il est bien pénible pour toi de faire une aussi longue course quatre fois dans la même journée!

Rien n'est pénible, rien n'est fatigant lorsqu'on travaille pour un maître qui paie bien.

— Quel est ce maître?

— C'est Dieu, notre Créateur, qui récompense même un verre d'eau donné pour son amour ».

De semblables réponses faites par un enfant remplirent d'admiration celui qui les avait entendues. Il aimait à les souvent répéter et terminait toujours en disant: *Un sujet qui a déjà tant de mérites et de vertu ne peut manquer de faire parler de lui, quelle que soit la carrière qu'il embrasse.*

Dès les premiers jours de son entrée à l'école, Dominique régla sa conduite vis-à-vis de ses camarades. Il devint l'ami de ceux qui étaient dociles, respectueux envers leurs maîtres et très appliqués à leurs devoirs. Il fuyait au contraire les paresseux, les dissipés, les turbulents et se contentait de saluer ceux dont la tenue n'était pas exempte de reproches, sans refuser cependant de leur rendre, à l'occasion, quelques petits services.

Cette manière d'agir peut servir de modèle à tous les étudiants qui veulent faire des progrès dans la science et dans la piété. Voici, du reste, le témoignage rendu par son maître Dom Alexandre Allora, instituteur communal du lieu.

« Je suis heureux de pouvoir exprimer mon opinion sur le jeune Dominique Savio. Il sut en peu de temps s'attirer ma bienveillance au point que je l'aimais d'une tendresse toute paternelle. Admis, par faveur, à mon école élémentaire du

second degré, il y entra le 21 juin 1852, jour consacré par les élèves à S. Louis de Gonzague, protecteur de la jeunesse. Dominique était d'une constitution faible et délicate, d'un extérieur grave et doux, d'un caractère charmant par son égalité d'humeur.

« Il avait partout et toujours un tel maintien qu'en dirigeant les yeux vers lui, on éprouvait la plus agréable impression. Voilà ce qui s'appelle, pour le maître, un précieux dédommagement aux fatigues et aux ennuis que lui font supporter certains esprits arides et mal disposés. Je puis donc assurer que s'il fut sage de nom (Savio veut dire sage), il le fut en réalité dans toutes ses actions et dans tous ses rapports avec les autres élèves.

« Dominique fit des progrès extraordinaires dans les sciences; il mérita presque toujours la première place dans chacune des matières qui lui étaient enseignées. Ces heureux succès ne doivent pas être attribués seulement à la vaste capacité de son esprit, mais encore à sa vertu et à son amour pour le travail. Dans le courant de l'année 1852-53, il tomba malade et ses parents ayant changé de domicile, je ne pus continuer mes leçons à ce cher enfant, l'orgueil et le modèle de ma classe ».

CHAPITRE V.

École de Mondonio. — Il est en butte à une grave calomnie.

On dirait que la Divine Providence ait voulu faire voir à ce jeune homme que ce monde est un véritable exil où nous passons d'un lieu à un autre comme des pèlerins, ou plutôt qu'elle ait voulu le faire connaître en divers pays pour montrer ainsi en plus d'endroits un miroir si parfait de vertu.

Vers la fin de l'année 1852, les parents de Dominique quittaient Murialdo pour aller se fixer à Mondonio, petit pays limitrophe de Castelnuovo. Il continua là le genre de vie qu'il avait mené à Murialdo et à Castelnuovo; c'est pourquoi je devrais répéter ce qu'ont écrit de lui ses premiers maîtres, puisque D. Cugliero, qui l'eut pour écolier, fait une relation à peu près semblable. Je n'en citerai que quelques traits spéciaux pour éviter les répétitions.

« Je puis dire, écrit-il, que depuis vingt ans que je me consacre à instruire les jeunes enfants, je n'en ai rencontré aucun qui ait égalé Savio dans la piété. Jeune par l'âge, il avait le bon

sens d'un homme fait. Sa diligence, son assiduité, à l'étude et son affabilité lui gagnaient l'affection de son maître et en faisaient les délices de ses compagnons. Lorsque je le regardais à l'église, j'étais ravi d'admiration en constatant un si profond recueillement dans un enfant d'un âge si tendre. Plus d'une fois je me dis à moi-même: voilà une âme innocente à qui s'ouvrent les délices du Paradis et qui, par ses affections, va habiter avec les anges du ciel ».

Parmi les faits spéciaux, son maître racontait le suivant :

« Un jour, il se commit parmi les élèves une faute si grave que le coupable ou les coupables devaient être expulsés de l'école. Pour prévenir le coup on accusa Dominique, et les calomnieateurs étant venus me trouver, surent donner une telle couleur de vérité à leur odieux mensonge que je dus y ajouter foi. J'entrai donc dans la classe, justement indigné du désordre qui avait eu lieu, et m'adressant à ce cher enfant : « Était-ce donc toi, lui dis-je, qui pouvais et devais commettre une telle faute? Je devrais t'éloigner sur le champ de l'école; mais c'est heureusement la première fois que tu t'exposes à une punition sévère, et je veux bien te faire grâce à la condition qu'un pareil scandale ne se renouvellera plus ».

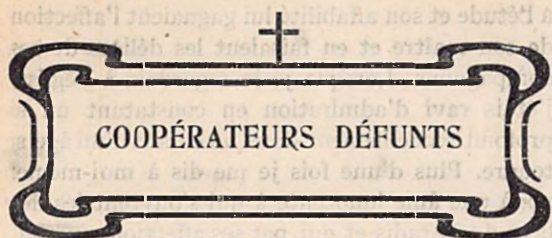
« Dominique n'avait qu'un mot à dire pour se justifier, mais il se tut, baissa la tête et n'osa plus lever les yeux, comme s'il avait mérité la réprimande.

« Mais Dieu protège les innocents; le jour suivant, les vrais coupables furent découverts et l'innocence de Savio fut ainsi manifestée. Je regrettai vivement l'humiliation qu'avait subie mon innocent écolier et, le prenant à part, je lui demandai la cause de son silence. Il me répondit : « Ceux qui avaient commis le mal, ayant déjà d'autres fautes à se reprocher, pouvaient être renvoyés de l'école, tandis que je n'avais pas encore manqué à mes devoirs, ce qui me faisait espérer d'être facilement pardonné et puis, je pensais à Notre Seigneur injustement accusé ».

« Je me tus alors; mais tous admirèrent la sagesse et la prudence de cet enfant qui rendait le bien pour le mal et qui, par amour de Dieu consentait à souffrir pour ses calomnieateurs ».

Ainsi parle D. Cugliero.





France.

- BESANÇON: M. l'abbé Favrot, *St. Claude-les-Besançon*.
 — M. l'abbé Grezard, ancien curé-doyen, *Clerval*.
 CAHORS: M. l'abbé Bergougnoux, ancien curé, *Calès*.
 DIJON: M. l'abbé Baudion, curé, *Magnien*.
 LE MANS: M. l'abbé Leveau, curé, *Pincé*.
 PARIS: M. l'abbé Noël, chanoine titulaire, *Paris*.
 — M. l'abbé Olmer, chanoine titulaire, *Paris*.
 — M. l'abbé de Bussy, chanoine titulaire, *Paris*.
 POITIERS: M. l'abbé Maître, ancien curé, *Migné*.
 RENNES: M. le chanoine Michel, vicaire général, Supérieur du Grand Séminaire, *Rennes*.
 — M. le Chanoine J. Richomme, curé-doyen, *Redon*.
 SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Michel Perrihon, Vicaire Général honoraire, *Saint-Brieuc*.
 — M. le chanoine Jean-Louis Delahaie, recteur, *Pleudihen*.
 TOURS: M. l'abbé Dauphin, curé, *La Celle-Guénaud*.
 VIVIERS: M. l'abbé Chareyre, *La Souche*.
 RENNES: Mme Sœur Joséphine Marie Le Bigot, fille de la Charité, *Saint-Servan*.



- AIX: Mme Bonnet, *Aix*.
 — M. Jules Jaubert, *Eyguières*.
 ALGER: Mme veuve de Beaufort, *Hussein-Dey*.
 AMIENS: Mlle Julie Bonnay, *Cartagny*.
 — Mme Pauchet, *Fresnoy-au-Val*.
 ARRAS: Mme Honorez-Debuchy, *Douvrain*.
 — M. Henri Millon, *Boulogne-sur-Mer*.
 — Mme veuve Émile Baudel-Pénin, *Béthune*.
 AUTUN: Mme la Marquise A. M. de Montmorillon, *Bouton*.
 — Mme Jeanne-Marie Malatier, *Hurinny*.
 BAYONNE: Mme Joséphe-Félicité Palas, *Oloron-Ste-Marie*.
 BORDEAUX: M. Gayout, *Bordeaux*.
 — Mme veuve Delcas, *Floirac*.
 BOURGES: Mme Gaston de Verneix, *Le Blanc*.
 — Mme Julie Etaves, *Issoudun*.
 CLERMONT-FERRAND: Mlle Annette Maillery, *Clermont-Ferrand*.
 — Mme veuve Desolme, *Viverols*.
 DIJON: M. Henri Joliet, *Dijon*.
 — M. H. Bordet, *Dijon*.
 — Mlle Chiurley, *Semur*.

- GRENOBLE: Mme veuve François Donnat, née Henriette Vachon, *Solaize*.
 — Mme veuve Augustine Sivord, *Bourgoin*.
 LAVAL: Mme Brault, *Ernée*.
 — Mme du Cassel, *Lassay*.
 LE MANS: M. Gustave Triger, *Le Mans*.
 — Mlle Léonie Robert, *Écommoy*.
 NANTES: Mlle Madeleine Gargasson, *Nantes*.
 — Mme Anne Mérel, *Mazérac*.
 — M. Bouré, *Joué-sur-Erdre*.
 NIMES: M. Joseph-Casimir Sabatier, *Ribauté*.
 ORLÉANS: Mme veuve A. Gonnat, *Autry-le-Châtel*.
 — Mme Berthelin, *Pithiviers*.
 PARIS: Mme Lefébure de Tourey, *Paris*.
 — Mme Kerminet, *Paris*.
 — Mme Rosier, *Courbevoie*.
 — Mme Ripart, *Puleaux*.
 REIMS: Mme Brion-Lebrun, *Reims*.
 — M. Vitry, *Château-Porcien*.
 — Mme Gaston Larmoyer, *Mouzon*.
 SAINT-BRIEUC: M. Louis Tonnelier, *Binic*.
 — Mme de Launay, *Lamballe*.
 SÉEZ: Mlle J. Genord, *Laigle*.
 SOISSONS: M. Ernest Collard, *Villers-Cotterets*.
 — M. Monpetit, *Vervins*.
 VALENCE: Mme veuve Louise Chevalier, *Romans*.
 VANNES: Mme veuve Gueveneux, *Saint-Jacut*.
 — Mlle Marie-Anne Tanguy, *Vannes*.
 VERSAILLES: Mme Dreux-Rapsome, *Argenteuil*.
 — Mme la Marquise Rabirot de Mesle, *Thierval*.
 VIVIERS: M. Adrien Charrière, *Annonay*.
 — Mme veuve Riou, *Privas*.



Autres pays.

- AISACE-LORRAINE: Mme veuve J. Raoul, *Ars-sur-Moselle*.
 — Mlle Marie Perlasca, *Strasbourg*.
 BELGIQUE: M. l'abbé Georges-Guillaume Joncker, *Goffontaine*.
 — Mme Fernand Gernaert, *Bruxelles*.
 — Mme veuve Auguste Leroy, *Bothey*.
 — M. André Joseph Van Wersh, *Boëwil*.
 — Mme Bathilde-Marie de Wael, *Anvers*.
 — Mme François Lecocq, *Chokier*.
 — Mlle É. Lefébure, *Gand*.
 ITALIE: Mlle Marie Alliod, *Ayas*.
 — Mlle Anne-Marie Béchaz, *Ayas*.
 — Mlle Cécile Armand, *Aoste*.
 — Mlle Caroline Tolliolay, *Donnaz*.
 — Mlle Cécile Barmette, *Saint-Oyen*.
 SUISSE: Mlle Esther Vouilloz, *Martigny*.

R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant: JOSEPH GAMBINO
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
 Turin — Cours Regina Margherita, N. 176.